

SOCIAL MEDIA AND SELF EXPOSURE, WHAT SINGULARITIES FOR ARAB COUNTRIES?
CASE OF MOROCCO

Loubna EL ANBAR¹

Istanbul / Türkiye
p. 546-558

Received: 27/09/2022
Accepted: 17/10/2022
Published: 01/11/2022

This article has been
scanned by iThenticate No
plagiarism detected

Abstract:

Admittedly, the advent of social media has highlighted a certain number of phenomena which provoke multiple and diverse reactions in the user, ranging from embarrassed acceptance, to total denial, passing through astonishment or incomprehension; but certainly arousing in the researcher the curiosity to grasp them as subjects in order to understand their multiple facets.

The increasingly broad visibility on social media leads the user to review his relationship to what is "intimate", "private" and "public", to constantly negotiate the threshold of 'acceptable according to the socio-cultural norms specific to each country and which are now being continually jostled, requiring a permanent adaptation exercise.

In Arab countries, modesty is an essential component of social relations in the communication and public space. With social media, today we see a certain spreading of the limits of modesty.

The case of the videos produced and broadcast on the YouTube platform by Moroccan women presenting "their Daily Routine" is a good example to illustrate the exposure of oneself, one's private life and one's body with less and less embarrassment and exploring more and more intimate spaces.

As part of this research, the notions of "private and intimate" in relation to the "public", of "modesty" in relation to the "shocking, the inappropriate and the shameful" will be examined, the confrontation of these ideas a priori opposites will make it possible to go beyond them and even to bring out their links.

This research will be exclusively qualitative, based on the analysis of various content chosen on the YouTube platform, to analyze its discourse and try to grasp what pushes the limits of modesty among these Moroccan women.

Keywords: Social Media, Morocco.

 <http://dx.doi.org/10.47832/2717-8293.20.32>

¹  Dr, University of Ibn Tofail, Morocco, loubna.elanbar@uit.ac.ma, <https://orcid.org/0000-0002-7445-4123>

**LES MEDIAS SOCIAUX ET L'EXPOSITION DE SOI,
QUELLES SINGULARITES POUR LES PAYS ARABES ?
CAS DU MAROC**

Loubna EL ANBAR

Résumé:

Certes l'avènement des médias sociaux a mis en évidence un certain nombre de phénomènes qui provoquent chez l'utilisateur des réactions multiples et diverses allant de l'acceptation gênée, au déni total passant par l'étonnement ou l'incompréhension ; mais suscitant certainement chez le chercheur la curiosité de les saisir comme sujets pour en comprendre les multiples facettes.

La visibilité de plus en plus large sur les médias-sociaux, amène l'utilisateur à revoir ses rapports à ce qui relève de « l'intime », du « privé » et du « public », à négocier sans cesse le seuil de l'acceptable selon les normes socioculturelles propres à chaque pays et qui désormais se voient continuellement bousculées demandant un exercice d'adaptation permanent.

Dans les pays arabes, la pudeur est une composante essentielle des rapports sociaux dans l'espace communicationnel et public. Avec les médias sociaux, on constate aujourd'hui un certain étalement des limites de la pudeur.

Le cas des vidéos produites et diffusées sur la plateforme YouTube par des femmes marocaines présentant « leurs Routine Quotidienne » est un bel exemple pour illustrer l'exposition de soi, de sa vie privée et de son corps avec de moins en moins de gêne et explorant des espaces d'intimité de plus en plus poussés.

Dans le cadre de cette recherche, seront examinées les notions de « privé et de l'intime » par rapport au « public », de « pudeur » par rapport au « choquant, au déplacé et au honteux » la confrontation de ces idées à priori opposées permettra de les dépasser et même de ressortir leurs liens.

Cette recherche sera exclusivement qualitative, basée sur l'analyse de contenus divers choisis sur la plateforme YouTube, pour en analyser le discours et tenter de saisir ce qui repousse les limites de la pudeur chez ces femmes marocaines.

Introduction:

Le monde connaît des changements fondamentaux au niveau des bases sociales et culturelles en raison la mondialisation et le brassage culturel qui s'opère pour aboutir à une culture mondiale (essentiellement occidentale) et fait oublier les coutumes et les traditions qui déterminent l'identité des sociétés.

S'ajoute à processus hégémonique l'avènement des médias sociaux qui a mis en évidence un certain nombre de comportements qui provoquent chez l'utilisateur des réactions multiples et diverses allant de l'acceptation gênée, au déni total passant par l'étonnement ou l'incompréhension ; mais suscitant certainement chez le chercheur la curiosité de les saisir comme sujets pour en comprendre les multiples facettes.

Dans le cadre de cette recherche, nous allons évoquer le cas des vidéos produites et diffusées sur la plateforme YouTube par des femmes marocaines présentant leur « Routine Quotidienne » comme exemple pour illustrer l'exposition de soi, de sa vie privée et de son corps avec de moins en moins de gêne et explorant des espaces d'intimité de plus en plus poussés.

Sachant très bien que dans les pays arabes, la pudeur est une composante essentielle des rapports sociaux dans l'espace communicationnel et public. Mais avec les médias sociaux, on constate aujourd'hui un déplacement certain des limites de la pudeur.

Les pratiques de mise en visibilité de soi poussées à l'extrême dans le contexte marocain, se présentent a priori comme anormales, nous essayerons d'expliquer pourquoi.

Dans un premier temps la lumière sera faite sur ce phénomène pris dans son contexte global, d'un point de vue économique, politique et culturel pour déterminer comment certaines valeurs ont été fragilisées dans ce changement rapide qui s'effectue dans nos sociétés, puis dans un deuxième temps nous allons essayer de comprendre comment ces femmes se défont des valeurs pour s'adapter à ces changements et d'en tirer profit.

Mondialisation et nouvelles technologies de communication, facteurs de changement social ?

Depuis la fin du XX^{ème} siècle une bonne partie de l'humanité franchit une nouvelle étape historique sous l'effet de la phase contemporaine de la mondialisation économique qui se traduit elle aussi par l'internationalisation de flux d'échanges de biens, de personnes et de capitaux parallèlement aux évolutions technologiques.

Une vision ethnocentriste laisse croire que la mondialisation n'est qu'une simple dilatation de l'économie de type industriel de l'hémisphère nord sur l'ensemble du globe. Mais cette analyse doit être dépassée pour comprendre les mutations actuelles qui s'opèrent dans toutes les échelles des pays.

Cette mondialisation aujourd'hui touche quasiment tous les pays, tous les secteurs. Les individus eux-mêmes en tant que consommateurs aussi bien qu'en tant que producteurs font l'expérience quotidienne de la mondialisation. L'ampleur et la profondeur du phénomène de la mondialisation font que les conséquences qui en découlent sont nouvelles: un seul système économique semble devoir prévaloir, celui de l'économie de marché.

Depuis la fin des années 1980, le Maroc a fait le choix d'une ouverture économique, qui a entraîné un changement social implicite mais certain et que les nouvelles technologies de communication accélèrent dangereusement.

Dans un pays, jusqu'à un passé récent, largement dominé par les structures traditionnelles du monde rural, la mondialisation combinée à la technologie intervient, avec une rapidité qui étourdit citoyens et décideurs.

Du point de vue économique, les conséquences de cette ouverture se traduisent par les écarts économiques qui se creusent de jour en jour entre les différentes franges de la société. Les emplois « décents » offerts par le secteur privé deviennent extrêmement sélectifs exigeant un niveau de qualification assez élevé, pour laisser aux masses les emplois les plus difficiles et les moins valorisés.

Cette violente ouverture au monde ou tout simplement la mondialisation, on le sait maintenant, ne se contente pas de bouleverser le cadre matériel de la population, elle pousse également chaque pays à vivre une expérience singulière de l'époque, une expérience dominée par la sensation de crise. On parle de crise de valeurs, crise de confiance, crise de socialisation, crise d'autorité et par moments même de crise identitaire.

S'ajoute à cela ces mutations technologiques et sociales qui deviennent extrêmement rapides et se déroulent en l'espace de quelques décennies voire quelques années. Et avant même d'arriver à un nouvel équilibre stable, ces mutations entraînent d'autres, toujours plus profondes, toujours plus rapides: témoignant des bouleversements que le monde subit sans cesse.

L'utilisation d'Internet au Maroc a considérablement progressé ces dernières années. Les chiffres rapportent qu'il y avait 31,59 millions d'internautes en janvier 2022. Le taux de pénétration d'Internet au Maroc s'élevait à 84,1 % de la population totale au début de 2022 avec une augmentation de +1,2 % entre 2021 et 2022 (KEMP, 2022).

Partout où s'introduit cette technologie, moyennant de l'électricité et une connexion Internet, même aux fins fonds du pays, un monde neuf apparaît: un monde s'éloignant des traditions, des valeurs locales pour en adopter d'autres, celles de mondes lointains.

Entre la vision « progressiste » croyant aux bienfaits de la modernisation, et valorisant parfois systématiquement tous les changements qu'elle initie, et la vision nostalgique qui déplore la plupart des manifestations de la modernisation, une réalité se confirme: L'apparition des technologies de communication, est un déclencheur de profondes mutations sociales.

Pour les chercheurs de différentes disciplines des sciences sociales, la révolution du numérique est souvent comparée à celle de l'imprimerie qui a permis la diffusion de la connaissance à partir du XVème siècle. Maintenant est analysé l'essor des technologies et le processus de dématérialisation accéléré comme conséquence, ainsi que la démocratisation de cette technologie. Tous ces éléments font avancer l'humanité vers la société du numérique. Stéphane Vial identifie une mutation sociale radicale, du fait que c'est la construction de la perception toute entière qui se verra transformée et remplacée (Stéphane Vial cité dans Merra, 2013).

La technologie du numérique a créé des espaces médiatiques virtuels offrant une immense liberté de production, de diffusion et de consommation de contenus de tout genre, on est loin de l'époque où les médias traditionnels géraient la rareté des

informations. Il convient de souligner également à quel point les médias traditionnels ont contribué à la cause citoyenne même s'ils étaient toujours tributaires du niveau de démocratie et de liberté d'expression dans le contexte où ils s'exercent. Maintenant on s'étonnera de voir quelles sont les nouvelles « valeurs » qu'ils véhiculent ou défendent.

Les réseaux sociaux et détachement des normes sociales:

Sur ces réseaux sociaux basés sur l'interaction des usagers ce n'est pas le fait de s'exposer pour tisser des relations plus ou moins intimes, qui est problématique, mais le fait de raconter sa vie personnelle ou s'exposer sur internet en attendant des retours mais sans chercher forcément à nouer des relations intimes relève donc de l'exposition de soi.

Mais l'exposition de soi qui sera analysée dans les vidéos de « Ma routine quotidienne » dans le cadre de cette recherche, est l'exposition de soi qui met l'accent sur le corps.

Des vidéos produites et diffusées sur la plateforme YouTube par des femmes marocaines présentant leur « Routine Quotidienne » est un bel exemple pour illustrer l'exposition de soi corporelle imagée, de sa vie privée avec de moins en moins de gêne et explorant des espaces d'intimité de plus en plus poussés.

Pour un premier degré d'analyse, plusieurs études montrent que les communications sur Internet peuvent engendrer un dévoilement de soi plus important qu'en face à face, dans des conditions d'anonymat et en contexte « privé » cela pourrait expliquer en partie cette facilité de cette exposition corporelle parfois impudique et provocatrice. Mais dans le contexte marocain, un pays arabo-musulman, la pudeur est une composante essentielle de la culture.

Des contenus sur les réseaux sociaux coupant court à la pudeur:

La pudeur est une valeur enracinée dans la culture marocaine. Elle est définie par Bologne, cité par Mell, comme le « sentiment qui retient d'accomplir ou de regarder toute action (pudeur corporelle) ou sa représentation (pudeur artistique) condamnée par un code moral personnel (pudibonderie) ou caractéristique d'une époque et d'un lieu donnés (pudeur), par respect pour soi-même (pudeur) ou pour les autres (décence) » (Bologne cité dans (Mell, 2017)

Tout ce qui relève de la pudeur, au Maroc est qualifié de « Hchouma ». Ce concept dans le sens commun marocain, régit comme pour la pudeur bien des comportements et des pratiques sociales: toutes les règles de tenue en société allant des manières de s'habiller, de manger, de s'asseoir, aux paroles prononcées, aux manières d'exprimer ses sentiments, à la façon de penser ou de juger ... et ce, depuis le plus jeune âge du marocain et surtout de la marocaine. Cette précision sexuée a son importance du fait que dans le contexte des pays comme le Maroc les normes sociales sont plus rigoureuses quand elles s'adressent au genre féminin, peu d'écarts sont tolérés, et elles peuvent complètement changer pour rétrécir le cadre de liberté à la fille puis à la femme et l'élargir indéfiniment au garçon et à l'homme.

« Hchouma ! », jadis, quand on prononçait ce mot devant un enfant qui s'aventure sur le terrain de l'interdit social, ce mot s'entendait comme un « Halte ! ». L'interpelé se figeait pendant un moment et s'exécutait. Le « Hchouma » social avait parfois plus de valeur que l'interdit religieux appelé « H'ram ».

Ces deux concepts se relayent ou se complètent pour encadrer la population et réduisent la marge d'affranchissement de chacun et de chacune sauf en cas de remise en cause individuelle où il faut accepter en retour les conséquences réservées aux insoumis.

Il est vrai qu'un relâchement progressif des règles de pudeur est constaté.

Le phénomène « Ma routine quotidienne » est un cas d'étude bien particulier de ces vidéos produites et diffusées sur YouTube.

Au début, les premières formes de ce phénomène sont apparues avec les vedettes dans divers domaines, qu'ils soient comédiens, chanteurs, ou autres, à travers les programmes de télé-réalité. Ensuite l'idée de se filmer et poster ses vidéos (pour se créer en tant que vedette) a été adoptée par des femmes occidentales de diverses nationalités, elles présentaient des tâches de routine quotidienne accompagnées de conseils pour organiser telle ou telle activité à la maison ou pour faire ses courses ... ce partage d'informations pratiques faciliterait la vie des followers². Certaines chaînes féminines ont connu beaucoup de succès, leurs abonnés se comptent par centaines de milliers, voire par millions. Ainsi, le phénomène s'est propagé progressivement dans les pays arabes en général, le Maroc n'y a pas échappé non plus.

Le confinement imposé par l'état d'urgence sanitaire liée à la pandémie du Covid-19 a augmenté considérablement l'utilisation des médias sociaux, du fait qu'ils étaient le seul moyen de communiquer avec le monde extérieur. Tout contenu était le bienvenu pour meubler les interminables 24 heures de la journée.

Dans ce contexte-là, on commençait à constater la diffusion massive d'un nouveau genre de vidéos produites par des femmes, de différents âges et de différents milieux sociaux, et diffusées sous le nom de « Routini Al Yawmi » (Trad. Ma routine quotidienne). Pour faire ces vidéos, il suffit de se filmer juste avec son smartphone dans sa routine journalière et présenter ainsi son rituel de soins, de douche, de ménage ou de cuisine. En l'espace de quelques mois, plusieurs étapes ont été franchies, la pudeur recule à grands pas en dépit des commentaires négatifs de quelques internautes indignés par ces pratiques féminines étrangères à la culture marocaine. Mais ces femmes revendiquent haut et fort le droit de libérer leur corps de toute contrainte sociale ou religieuse du moment que cela leur rapporte beaucoup d'argent.

YouTube rémunère selon le nombre de vues par vidéos, et selon le nombre d'abonnés à la chaîne du YouTubeur. La célébrité des vidéos publiées fait qu'un YouTubeur puisse gagner de l'argent avec son travail. La rémunération proposée par la plateforme vient des revenus publicitaires générés, qu'elle insère avant, pendant ou après chaque vidéo. AdSense, le réseau publicitaire de Google, paye les vidéastes sur la base d'une formule CPM (Cost per mille) littéralement « coût pour mille visionnages ». Au Maroc, le CPM est fixé à 0,34 dollar en 2020.

Les statistiques des ressources publicitaires de Google indiquent que YouTube comptait 21,40 millions d'utilisateurs au Maroc au début de 2022. Ce chiffre signifie que la portée publicitaire de YouTube en 2022 équivalait à 57,0 % de la population totale du Maroc au début de l'année (KEMP, 2022).

² Followers: Au singulier un follower, désigne une personne qui vous suit sur les réseaux sociaux comme Twitter, c'est-à-dire qui s'est abonnée à votre compte. Ce terme est également utilisé pour d'autres réseaux sociaux, on le retrouve parfois sur Instagram, Sur YouTube on parle d'abonné, pour LinkedIn on parle plutôt de contacts ou amis.

La gratuité et la facilité d'accès à la plateforme en a fait le rêve de tous ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion d'exprimer leur créativité (même en copiant sur les autres). YouTube est devenu le temple de la création sans limite ni contrainte, où la liberté d'expression est le maître mot et le citoyen « No Name » est devenu une vedette. Les premiers « YouTubeurs », se sont fait connaître en publiant des vidéos dans leur chambre, et en le faisant régulièrement, ils ont constitué une communauté d'abonnés de plus en plus grande, c'est ainsi que cette activité s'est progressivement professionnalisée, et aujourd'hui, « YouTubeur » fait partie de ces nouveaux métiers liés au développement d'Internet (Pégard, 2022).

Ainsi, plusieurs YouTubeuses se battent pour rassembler des millions d'abonnés et peuvent « vivre de leur activité » grâce au revenu de la monétisation (Montet, 2021) . Mais les dérives sont fréquentes et l'appât du gain amène ces YouTubeuses à une prostitution digitale pure, une jeune convertie à ce mode de prostitution digitale, témoigne au journal Maroc Hebdo (Hafidi, 2022) « Je gagne très bien ma vie. Avec la crise du Covid-19, je me suis tournée vers ces réseaux sociaux et applications, et je ne vous cache pas que c'est une mine d'or. Le matin je tourne une vidéo que je publie sur YouTube, la journée je suis connectée à deux applications de vidéo call payantes, je publie 6 à 10 stories et vidéos minimum sur Snapchat, Tik Tok, WhatsApp(...) Outre les revenus issus du nombre de vues, qui sont assez conséquents, je prospecte mes clients sur ces réseaux, je leur envoie des vidéos personnalisées, on s'appelle et on peut se rencontrer aussi ...», cette jeune femme dit qu'elle gagne plus de 35.000 dirhams par mois grâce à sa reconversion digitale, soit plus que le double de ses revenus d'avant.

Quelle que soit l'opinion qu'on a sur le sujet, la prostitution n'est pas un phénomène nouveau, c'est une pratique courante depuis les plus anciennes civilisations, et du fait qu'elle se présente comme offre disponible, elle n'existe que parce qu'elle répond à une forte demande.

Au-delà de l'image, quelle histoire, quel sens ?

En recherchant dans l'histoire de quelques YouTubeuses marocaines s'activant dans ces vidéos de « Ma Routine Quotidienne », l'analyse des histoires qu'elles racontent elles-mêmes sur des journaux numériques à scandales (Daoudi, s.d.), montre que pour la plupart, l'absence plus ou moins précoce de la tutelle masculine dans l'entourage familial était déterminante. Des histoires de viol, de drogue de prison... sont racontées à profusion. Dans leurs discours il y a un besoin de justifier leurs comportements déviants, tantôt en se présentant comme victimes d'une conjoncture familiale ou sociale qui ne leur a pas laissé le choix de s'en sortir autrement, tantôt en se présentant comme femmes émancipées, conscientes de leurs choix qu'elles assument pleinement... Une fois prises au jeu du gain « facile » leurs ambitions matérielles grandissent. Là aussi par rapport à leur audience sur les réseaux sociaux, elles se doivent de la garder et de l'élargir en tissant autour de leur activité un ensemble d'histoires (souvent abracadabrantes) et beaucoup de scandales pour maintenir leurs abonnés en haleine.

Ces techniques de scénarisation, de mise en scène et de narration, apprises sur le tas n'ont rien à envier aux séries télévisées dont les épisodes se comptent par centaines voire par milliers si l'on fait le cumul sur plusieurs saisons et qui enregistrent des records d'audience.

Il semblerait que les spectateurs de ces franges sociales populaires ont, eux aussi, un grand besoin de consommer des histoires de stars auxquelles ils s'identifient en tant que victimes d'un système inégalitaire et en face duquel leur marge de manœuvre se rétrécit de plus en plus.

Lorsqu'on analyse le profil général de ces femmes, on observe qu'elles ont un niveau éducatif moyen à faible, ce qui diminue considérablement leurs chances d'avoir un emploi qualifié. Dans ce cas leur reconnaissance dans la société aurait peu de chance d'être concrète. Cette façon de s'exposer serait-elle pour ces femmes une façon de s'imposer dans la société ?

Un autre point se dégage de l'analyse de l'image de ces vidéos et concerne les lieux de tournage qui vont de la chambre à la salle de bain en passant par la cuisine ou la pièce à vivre. La maison de manière générale, représente cet espace privé attribué aux femmes depuis la division de l'espace entre les sexes: la femme non active ayant un accès plus restreint, à l'espace public est en cours de rendre public son espace privé, et si l'on conçoit que cette activité génératrice de revenus est devenue un métier, cet espace privé devient également un espace professionnel. Cette délimitation spatiale semble déconstruite, l'espace virtuel est désormais accessible à tous, sans cette fois favoriser un sexe sur un autre.

Le troisième point est que ces tâches ménagères, ces occupations longtemps considérées comme des tâches de moindre valeur sociale sont dans ces vidéos mises en scènes de façon à montrer toutes les rondeurs de son corps érigées comme des atouts de séduction irrésistibles. La symbolique de ces images d'activités féminines renvoie à la problématique de la division du travail, où les tâches ménagères dévalorisées par la société sont maintenant combinées à des pratiques de séduction pour reprendre leur revanche sur les activités intellectuelles, qui étaient les seules à être reconnues et génératrices de revenus décentes. Ces tâches désagréables deviennent le support de parades de séduction.

Cela nous amène à un autre point qui montre que le corps mis en scène est le pivot de tout un système de consommation.

Le corps donc est une affaire sociale ?

Jean Baudrillard dès 1970 fait une analyse du corps et révèle les stratégies mises en place pour utiliser le corps dans un système tout entier qu'il appelle: La Société de consommation, il montre les limites et les ambiguïtés de la « libération du corps ». Cette libération physique et sexuelle est prônée partout, dans la publicité, la mode mais également dans le discours des praticiens de la santé sous différentes appellations: diététique, hygiène, sous l'argument du bien-être physique et mental passant par la nutrition, le sport, le maquillage et aujourd'hui la chirurgie esthétique et un arsenal de nouvelles thérapies soulignant le désir et même la nécessité de s'occuper surtout et uniquement du corps... « Tout témoigne aujourd'hui que le corps est devenu objet de salut. » (Baudrillard, 1970, p. 200) Le discours du corps a remplacé celui de l'âme, sous la protection d'une morale de la consommation.

Mais au fait c'est à partir de la fin des années 1960, que la crise de la légitimité des capacités corporelles prend du terrain avec le féminisme, la « révolution sexuelle », l'expression corporelle. Une nouvelle utopie du corps, exubérante, fait sa place dans tous les domaines de la société où des revendications et des critiques de la condition corporelle des acteurs n'ont pu être négligées.

En effet à cette époque un ensemble de sociologues, ethnologues et anthropologues féministes, dénoncent le contrôle social du corps et appellent à sa libération. Françoise Héritier par exemple remonte son analyse des rapports au corps à l'ancrage encore agissant du modèle dominant qu'elle désigne comme modèle archaïque qui continue à régir le rapport des sexes dans le monde malgré les

changements des comportements et de la loi (Heritier, 2007). Dans sa construction, dit-elle, l'humanité a développé un système de pensée qui dévalorise le féminin et valorise le masculin (Heritier, 2007) . Cette inégalité entre hommes et femmes n'est pas un effet de la nature en dépit des différences biologiques. Elle a été mise en place par la symbolisation depuis le début de l'humanité et continue à opérer son impact sur l'ordre social jusqu'à présent. Le corps féminin pivot de ces inégalités, a été approprié par l'homme car considéré comme ressource reproductrice pour perpétuer l'espèce, puis comme monnaie d'échange entre groupes pour minimiser le risque de mort dans les attaques de prédation quand cette ressource manque dans un groupe. Le corps féminin a donc été assigné à cette fonction de reproduction et de la jouissance sexuelle qui la précède.

Pour être efficace, cette appropriation, selon Françoise Héritier, se consolide par le maintien des femmes dans des rôles bien précis tels que les tâches répétitives, de moindre valeur et d'entretien, tout en cultivant leur obéissance aux hommes, et de les éloigner au maximum des secteurs du savoir et de la décision. Ainsi et par opposition, la virilité masculine se donne toutes les chances de briller de mille feux. L'admiration de la puissance masculine devient une conviction partagée par tous les hommes et toutes les femmes qui ne contesteraient plus le fait que la pulsion masculine doit être rassasié quoiqu'elle soit conduite et encadrée par le groupe des confères.

Cela, selon Françoise Héritier, produit deux formes d'institutions sociales qui contrôlent cette appropriation: la première coordonne l'échange entre hommes, des filles et des sœurs, dans le but de procréation et permet de créer ou de consolider entre eux des liens sociaux durables ; et la deuxième est moins réglementée et donne le droit à tout homme de s'approprier le corps d'une femme tant que celle-ci n'est sous la tutelle d'aucun homme dans le cadre d'une filiation ou d'une alliance ; ces femmes-là , ces corps-là n'ont aucune valeur (Heritier, 2007) .

Dans l'esprit de certains musulmans, fortement conservateurs, la prostitution est vue comme l'effet du matérialisme et de la liberté qui ont généré l'émancipation féminine et le dégagement de la femme de la tutelle masculine.

Cette vision poussée à son extrême, dirait que toute femme aspirant à une forme d'émancipation risque d'être accusée de prostitution ce qui rend difficile une réelle émancipation. Ce qui est vu comme provocation, peut être le simple fait d'exister par soi et pour soi, de se montrer publiquement, de dévoiler son corps, une part de son corps, aux regards.

Le mieux serait dans ce cas de voiler ce corps source de problèmes. Au sens propre, comme le présente Françoise Héritier (Heritier, 2007), le voile, qu'il appartienne à la tradition grecque, romaine, judéo-chrétienne ou musulmane, signifie que le corps qu'il cache des regards n'est pas à prendre. Et par opposition, l'absence de voile signifierait alors que le corps est offert à tous.

Lorsque même la prostitution est « choisie » et qu'elle n'est pas une issue « nécessaire » pour contourner une situation misérable, l'usage des capacités érotiques du corps des femmes pour des fins publicitaires et marchandes obéit étroitement, de façon implicite mais réfléchi et construite, au « schéma mental qui veut que le corps des femmes appartienne à tous les hommes, à commencer par le regard d'appropriation posé sur lui comme un droit. » (Heritier, 2007, p. 45)

Matérialisme et détachement des valeurs traditionnelles:

La lecture des causes du phénomène « Ma Routine Quotidienne », révèle la présence de plusieurs éléments, et nous incite à adopter la théorie durkheimienne de l'anomie comme cadre d'analyse, son application à ces dérives sociales semble pleinement justifiée.

La première composante de la théorie durkheimienne de l'anomie est que les désirs de l'être humain n'ont pas de limites.

De nos jours et avec la construction minutieuse de la société de consommation, cette composante s'affirme solidement: Durkheim, dans son livre *Le Suicide* (1897), fait le lien étroit entre l'anomie et les désirs humains. Il insiste sur le fait « qu'il est dans la nature de l'homme d'être un éternel mécontent, d'aller toujours en avant sans trêve et sans repos, vers une fin indéterminée (...). La passion de l'infini est journalièrement présentée comme une marque de distinction morale, alors qu'elle ne peut se produire qu'au sein de consciences dérégées (...). La doctrine du progrès quand même et le plus rapide possible est devenue un acte de foi. » (Durkheim, 1897, p. 287). Dans ce cas, pour Durkheim, l'homme suivant sa nature, a des désirs illimités qu'il poursuivrait sans relâche. Et c'est là où devrait intervenir une réglementation sociale qui comblerait l'absence du pouvoir régulateur de ces besoins que l'homme est incapable de puiser dans sa constitution organique.

Cette puissance régulatrice ne serait rien d'autre que les limites imposées par la société dans son ensemble ou par quelques-unes de ses institutions. Mais justement quelle limite pourrait-on imposer ? Durkheim affirme que « Dans la mesure où les appétits ne sont pas automatiquement contenus par des mécanismes physiologiques, ils ne peuvent s'arrêter que devant une limite qu'ils reconnaissent comme juste » (Durkheim, 1897, p. 275).

C'est ainsi que la société doit tracer une stratification sociale économique qui permet de définir des paliers de besoins où chaque classe aurait plus de facilité à s'en contenter. « C'est cette limitation relative et la modération qui en résulte qui font des hommes contents de leur sort tout en les stimulant avec mesure à le rendre meilleur [...] d'ailleurs, l'homme n'est pas pour cela condamné à une sorte d'immobilité. L'équilibre de son bonheur est stable parce qu'il est défini et il ne suffit pas de quelques mécomptes pour le bouleverser » (Durkheim, 1897, p. 277)

Mais pour que ces limites aux désirs humains soient acceptées, faut-il encore que le « niveau moyen des besoins » suggéré pour chaque catégorie soit (ou du moins paraisse) juste et légitime. Durkheim souligne que l'autorité nécessaire pour imposer cet ordre moral aux particuliers ne doit nullement être confondue avec la violence il faudrait qu'elle découle d'un pouvoir qui sera obéi par « respect et non par crainte » car l'homme « reçoit sa loi non d'un milieu matériel qui s'impose brutalement à lui, mais d'une conscience supérieure à la sienne et dont il sent la supériorité » (Durkheim, 1897, p. 279).

De nos jours les situations inégalitaires qu'engendre le libéralisme ne sont plus acceptées par la population, les buts pour chaque catégorie sociale ne sont plus définis du fait que la société informationnelle a permis de dévoiler d'autres modèles de réussite sociale qui diffèrent complètement des modèles traditionnels ayant comme valeur le travail et la patience. Ce qui nous amène à discuter le deuxième élément de la théorie durkheimienne de l'anomie.

La deuxième composante réside donc dans la nature de cette régulation sociale, et sa perception par la société qui n'y adhère plus du fait de sa grande injustice.

Le capitalisme et son idéologie diffusée à travers la mondialisation et imposée aux pays sans négociation, crée des écarts sociaux qui ne peuvent plus être ni dissimulés ni faussement justifiés à l'ère du numérique et de l'information globalisée. Le pouvoir incarné par les différentes institutions sociales (État, école, mariage...) a fait preuve de différentes formes d'injustice, il n'est donc plus obéi car et il ne s'exerce plus que par la répression et non par le respect. Ce qui nous amène à la troisième composante, celle du changement et des transitions sociales.

La troisième composante est cette révolution numérique qui opère un changement radical dans l'économie, la politique et la culture: au moment des transitions sociales, explique Durkheim ou pendant des crises économiques, les individus se retrouvent soudainement « sous-classés » ou « sur-classés » cela les perturbe (Durkheim, 1897, p. 280). S'ajoute à cela l'affaiblissement de la vigilance sociale, c'est là où les passions se déchainent, échappant à tout contrôle de la société, par voie de conséquence l'état d'anomie se met en place.

Cette situation anomique due à un état d'affaiblissement de la régulation sociale contribue à détacher l'acteur de l'organisation sociale et de ses principes fondamentaux, le privant ainsi du soutien et des repères dont il a besoin, et le conduisant vers un état d'individualisme brusque où il doit chercher par ses propres moyens sa sortie. La population exprime de différentes manières sa difficulté d'adaptation à un système social en transformation.

Les cas d'étude les plus célèbres où cette théorie de l'anomie a été appliquée sont les cas de transplantations sociales mettant les individus dans un milieu qui leur est grandement étranger, de par la définition des buts et des besoins dans la nouvelle société mais également par la rupture avec les principes et les cadres de leurs sociétés d'origine ; ce qui crée chez eux un dérèglement dans la définition des moyens employés pour atteindre leurs ambitions.

Dans notre société hybride ne pouvant pas encore assumer la « modernité » tout en n'étant déjà plus dans la « tradition » (Baudouin Dupret, 2017) , ou comme l'avait décrit Paul Pascon dans sa célèbre formule de « société composite », l'analogie avec ces conditions de changement brusques de milieu social peut être facilement faite. Avec l'invasion de la technologie, où cette fois-ci, il n'y a pas besoin de changer son environnement physique, d'ailleurs qui commence à se dématérialiser lui aussi, le changement social extrêmement rapide autour de soi avec toutes les possibilités que la technologie peut offrir à ses utilisateurs, ne laisse guère le temps à chacun de s'adapter à ces nouveaux codes sociaux (encore faut-il qu'ils soient fixés), de déceler ce qu'il peut garder ou bannir des valeurs morales traditionnelles.

Le problème du déclin des valeurs face à l'instrumentalité a été montré par Boudon également, en s'appuyant comme Max Weber sur une méthodologie individualiste axée sur les individus et leurs différentes rationalités dans leur processus d'adaptation aux changements sociaux. De son analyse des résultats de l'enquête effectuée dans sept pays occidentaux il ressort que « le déclin du respect de l'autorité n'est pas signe de déclin des valeurs mais indique que l'autorité n'est acceptée que si elle est justifiée » (Boudon, 2002) ce qui rejoint l'idée de Weber, « l'autorité rationnelle est plus facilement acceptée que l'autorité charismatique ou l'autorité traditionnelle ».

Conclusion:

Depuis le début de ce travail, les conséquences de la révolution numérique ont été soulignées, elle ne cesse de transformer nos relations, notre façon de communiquer, nos rêves, nos aspirations, elle bouleverse de façon profonde tous les repères sociaux. Les États aussi forts qu'ils soient ne résistent que très peu ou pas du tout à ce changement accéléré. La situation est encore plus difficile pour des pays aspirant au développement sans avoir concrètement les moyens de l'atteindre, où les décideurs ne s'occupent que de la croissance et du maintien d'un ordre et d'une sécurité pour protéger les intérêts d'une oligarchie cupide et insatiable.

Dans ces conditions, le référentiel culturel et religieux, les liens sociaux et la solidarité qui maintenaient l'équilibre entre les aspirations des individus et les moyens offerts par la société pour les atteindre, cet équilibre est rompu. La réussite sociale devient la valeur suprême sans se soucier des moyens pour y arriver.

La théorie durkheimienne de l'anomie pourrait être appliquée à l'analyse de ces phénomènes surgissant, du changement rapide de nos sociétés.

En effet, ce changement rapide entraîne la formation de systèmes de règles conflictuelles entre un nouveau système de règles qui ne parvient pas encore à s'imposer et le système de règles traditionnelles qui s'effacent. Des phénomènes de désorganisation sociale surgissent.

Le cas de « Ma Routine Quotidienne » décrit dans cette étude n'en est qu'un exemple parmi tant d'autres, il surgit dans ce contexte spécifique où l'économie de marché creuse tous les jours des écarts entre les différentes couches sociales, où les besoins deviennent sans fin et où les cadres sociaux censés les réguler s'affaiblissent et montrent leurs défaillances de justice et de conviction.

Ce cas d'étude est d'autant plus choquant qu'il touche à la femme. Ce sujet est déjà très sensible dans la culture de notre pays arabo-musulman. Les règles qui régissaient le comportement féminin au sein de la société sont désormais perçues comme des plus injustes, cela tient dans un premier temps à toute la construction qui a été faite depuis le début, dans l'établissement des rapports sociaux entre les hommes et les femmes et qui comme il a été expliqué dans notre développement, sont bien évidemment en faveur de l'homme ; puis dans un deuxième temps, cette perception d'injustice vient des interprétations multiples et contradictoires des textes religieux sans nécessairement être convaincants et donc non intériorisés dans la conscience de ces femmes. Lors de cette transition que connaît le pays à l'instar de tous les pays du monde, ce sont ces points fragiles de la culture qui sont en train de partir en éclats.

Toute cette analyse n'est que suggestion, mais vise à montrer que la théorie durkheimienne de l'anomie (sans être une fin en soi) peut s'appliquer avec succès à l'analyse des effets du changement numérique sur les individus et les institutions, et il y aurait beaucoup à gagner si l'on décèle sur quels aspects on devrait agir pour freiner ce désordre et renforcer le respect d'institutions justes dont on intérioriserait plus facilement les valeurs.

Bibliographie

- Baudouin Dupret, Z. R. (2017, Octobre 26). LE MAROC AU PRESENT D'une époque à l'autre, une société en mutation. *HAL Open science*, p. 9.
- Baudrillard, J. (1970). *La Société de consommation*. Paris: Gallimard.
- Boudon, R. (2002). Déclin de la morale? Déclin des valeurs? *Les conférences publiques de la CEFAN* (p. 173). Québec: Éditions Nota Bene/CEFAN, coll.
- Daoudi, S. (s.d.). *Hayt lil*. Récupéré sur YouTube: https://www.youtube.com/results?search_query=hayat+lil+samira+daoudi
- Durkheim, É. (1897). *Le suicide*. Paris: Ancienne librairie Germer Baillière.
- Hafidi, M. A. (2022). Réseaux sociaux: Quand la prostitution se digitalise. *Maroc Hebdo*.
- Heritier, F. (2007). Modèle dominant et usage du corps des femmes. Dans R. d. Rueff, *Le corps, le sens*. Paris: Editions Du SEUIL.
- KEMP, S. (2022, février 15). *DIGITAL 2022: MOROCCO*. Récupéré sur DATAREPORTAL: <https://datareportal.com/reports/digital-2022-morocco>
- Mell, L. (2017). Une dialectique de la pudeur: les pratiques de mise en visibilité de soi sur Facebook. *OpenEdition Journals*.
- Merra, L. (2013). Pour une sociologie des médias sociaux. Internet et la révolution médiatique: nouveaux médias et interactions. Paris Sorbonne Cité: HAL Id: tel-01143685 <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01143685>.
- Montet, P. (2021, Janvier 14). *La création sur YouTube en question face aux logiques d'éditorialisation de la plateforme: une étude sur le cas spécifique des vulgarisateurs sur YouTube*. Récupéré sur Dumas Dépôt universitaire de mémoires après soutenance: <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02965851/>
- Pégar, F. (2022). *Métier*. Récupéré sur FUTURA-SCIENCES: <https://www.futura-sciences.com/sciences/skillz/metiers/metiers-web-youtubeur-164/>